

Le chant grégorien

Cours, sessions et travaux

Pour compléter la vue d'ensemble sur les activités liturgiques de cette année, il n'est pas superflu de signaler l'effort considérable des grégorianistes qui s'est exprimé en des ouvrages importants et s'est exercé dans l'organisation de centres d'enseignement ou de « semaines d'étude d'été » telles que les préconise le cardinal Pizzardo dans la récente lettre sur « l'Enseignement du chant dans les séminaires¹ ».

I

Voici d'abord les travaux d'ordre purement scientifique, comme la reprise de la *Paléographie musicale* qui publie dans le tome XV le Codex VI-34 de la Bibliothèque capitulaire de Bénévent (éditeur : Desclée et Cie).

Dans un article du *Bulletin des Amis de l'Institut pontifical de Musique sacrée*, Mgr Iginò Anglès, président de l'Institut, exprime le souhait d'une édition critique du Graduel romain. « Le progrès de l'étude des neumes grégoriens, dit-il, la classification des manuscrits neumatiques, la découverte d'autres manuscrits jusqu'ici inconnus, l'étude plus approfondie de la musique médiévale, de la liturgie, de l'hymnodie latine, des formes musicales grégoriennes, l'étude de la musique byzantine et orientale comme aussi celle de leur liturgie, ont mis en lumière de nouveaux problèmes sur plusieurs points de l'interprétation mélodique et rythmique du chant liturgique. »

Or, nous apprend Dom Cardine², ce travail est en cours de réalisation depuis deux ans à Solesmes. Nous en soupçonnions quelque chose depuis la parution de l'ouvrage magistral du P. Delalande, dominicain, sur le *Graduel des Prêcheurs*³, qui porte

1. *Revue grégorienne*, janvier-février 1950, pp. 2-4.

2. *Revue grégorienne*, décembre 1950, pp. 202-208.

3. Éd. du Cerf, Paris, 1949, VIII-298 pp.

comme sous-titre : « Vers la version authentique du chant grégorien. »

Que les maîtres de chapelle, que messieurs les curés ne lèvent point les bras au ciel ! Il s'agit ici de travaux qui n'intéressent les exécutants que de loin pour les aider à mieux comprendre le texte actuel. La publication ne modifiera pas les règles d'exécution du chant... sinon dans quelque cent ou deux cents ans, lorsqu'une nouvelle édition *authentique* publiée par les soins du Saint-Siège remplacera celle de Pie X.

Enfin, dans le même ordre d'idées, on attend les prochaines publications du docteur Staeblein, de Ratisbonne, sur des manuscrits du XII^e siècle, qui contiendraient la mélodie originelle antérieure à notre « grégorien ».

Sur le plan pratique, divers ouvrages sont à retenir : la méthode de M. le chanoine Coudray, supérieur du Grand Séminaire de Rennes (chez Desclée et Cie) ; l'*Initiation grégorienne* de Pierre Carraz, président de la Société suisse d'études grégoriennes (édition du Lutrin, Genève), livre d'un lettré exposant d'une manière alerte, enjouée, les principes d'exécution ; le *Précis de rythmique grégorienne*, grand ouvrage de M. Le Guénant, directeur de l'Institut grégorien de Paris, destiné aux élèves des séminaires, aux directeurs et directrices de schola, aux responsables du chant dans les congrégations religieuses, aux professeurs de l'enseignement libre, et, d'une manière générale, à tous ceux qui veulent aider le peuple chrétien à rénover sa vie intérieure par la liturgie, à retrouver, par la pratique du chant grégorien, la formule authentiquement parfaite de la prière de l'Église. Enfin, le livre qui doit intéresser tout amateur de la sainte liturgie est celui de Dom Baron dont le troisième volume vient de paraître : *L'Expression du chant grégorien*, commentaire liturgique musical des messes des dimanches et des principales fêtes de l'année. Quiconque veut avoir la physionomie complète et réelle des offices divins doit posséder sur sa table, à côté de Dom Guéranger ou de Pius Parsch, cet ouvrage de grande valeur technique qui lui permettra de comprendre davantage le mystère liturgique.

II

Nous savons qu'un *enseignement permanent* de musique liturgique est dispensé en plusieurs Facultés (Angers, Lille, Lyon, Paris).

4. Dom BARON, *L'expression du chant grégorien*, 3 vol., 345, 389, 328 pp. Abbaye de Sainte-Anne de Kergouan, Plouhamel, Morbihan.

A Paris, l'Institut grégorien a reçu, en 1950-1951, deux cent quatre-vingt-cinq élèves, totalisant trois cent quarante-deux inscriptions pour les différents cours de chant, de direction chorale, d'harmonie, d'accompagnement, d'orgue, d'improvisation, d'analyse modale, etc. Il y a en outre des conférences de culture musicale générale, consacrées cette année à l'histoire de la symphonie, depuis les origines jusqu'à l'époque romantique. De plus, le nouveau sous-directeur de l'Institut grégorien, M. l'abbé Bihan, assure des conférences liturgiques.

Parmi les élèves, plusieurs viennent des pays de l'Union Française, Guadeloupe, Martinique, et de l'étranger, Irlande, Canada, Amérique, Brésil, Colombie, Portugal.

A Lyon, l'Institut Saint-Grégoire-le-Grand, affilié depuis deux ans aux Facultés catholiques, jouit d'une organisation et d'un rayonnement qui font véritablement impression. Il y a en plein exercice douze professeurs enseignant la phono-technique, le solfège musical et la polyphonie, la rythmique grégorienne, l'analyse modale, l'orgue, l'accompagnement, le latin liturgique, le dessin et l'art sacré. Les professeurs, monitrices et anciens élèves diplômés assurent des cours dans les paroisses, écoles, communautés, institutions, séminaires, atteignant *par semaine* sept mille élèves.

C'est en octobre 1942 que trois « fanas » se réunirent, lancèrent des appels dans les journaux, posèrent cent affiches dans la ville. Le cardinal Gerlier recommanda chaudement l'entreprise : dix personnes en tout répondirent... En huit années, quel chemin parcouru !

L'Institut de Musique sacrée des Facultés de Lille et le Cours grégorien d'Angers sont de création récente, hautement réclamée par l'action dynamique des sessions régionales dont on parlera tout à l'heure.

Deux centres d'enseignement permanent, d'une forme particulière, sont : *au Mans*, le Cours par correspondance de la Schola Saint-Grégoire, et, à *Paris*, rue de la Source, le Cours d'accompagnement par correspondance (avec sa revue *Opus Dei*) atteignant tous deux de très nombreux élèves en France et à l'étranger.

III

Des *Summer school*, les premières en date sont celles de *Bondues* (Nord), qui fonctionnent régulièrement depuis 1936. Elles ont réuni cette année trois cent vingt participants venus surtout des trois diocèses du Nord et de treize autres diocèses. S. Ém. le

cardinal Liénard et Mgr Guerry ont apporté aux sessionistes leurs félicitations et leurs encouragements.

Dans la deuxième quinzaine de juillet, se tient *au Mans* la « Semaine de formation liturgique et grégorienne » plus particulièrement destinée aux élèves du Cours par correspondance. Chaque journée comprend douze conférences, à raison de trois par chacun des quatre degrés. Le directeur de l'Institut grégorien de Paris donne le quatrième degré. Il y a en outre pour tous les degrés réunis trois répétitions par jour. Des examens sanctionnent les travaux de l'année et l'initiation technique de la semaine de formation. La Schola Saint-Grégoire assure au Mans trois cours hebdomadaires, le mercredi pour les hommes et les jeunes gens, le jeudi pour les enfants, le samedi pour les dames et les jeunes filles.

Après une longue série de *Journées des maîtrises* de 1920 à 1939, dans l'Ouest, particulièrement à Vannes et dans le Finistère, et des *Journées de travail*, pour les directeurs et directrices de chant, à l'abbaye de Kerbenéat, on commença en 1945 à organiser des sessions qui aboutirent à la fin d'août 1947 à la création de *L'École grégorienne de Bretagne* (E.G.B.). Trois directeurs diocésains pour le Finistère, les Côtes-du-Nord et l'Ille-et-Vilaine sont agréés par les évêques pour coordonner les activités musicales de chaque diocèse. Les sessions de cette année ont réuni environ trois cent cinquante participants, le directeur de l'Institut grégorien de Paris présidant les examens de fin de degré. L'E.G.B. a élaboré pour les séminaires bretons un plan d'études musicales intégré dans le programme général, selon les directives de la lettre du cardinal Pizzardo.

L'Institut Saint-Grégoire de Lyon, en plus de son enseignement permanent aux Facultés catholiques, organise durant les vacances, en son « Prieuré » de *Doizieu* (Loire), trois sessions féminines de formation liturgique et grégorienne selon une formule originale de vie familiale d'allure monastique. C'est une cure d'air dans un magnifique site de montagnes au cours de laquelle on se forme au solfège, à l'émission vocale, au chant grégorien et à la liturgie. Une centaine de religieuses (surtout), de dames et de jeunes filles ont obtenu le diplôme cette année.

Une session au Carmel Saint-Joseph de *Mâcon* a réuni une cinquantaine de supérieures, venues de différentes nations du bassin méditerranéen.

A *Ligugé*, *L'Apostolat grégorien* (bulletin mensuel) relie très régulièrement les participants des sessions qui ont lieu au mois de juillet (18-24 et 25-27) : c'est, avec les devoirs qui font progresser l'enseignement reçu, une documentation, une bibliographie, une directive liturgique, qui, chaque mois, apportent à

domicile le stimulant nécessaire pour aimer et faire aimer le chant propre de l'Église.

Dom Gazeau, maître de chœur de Ligugé, a dirigé en outre durant les vacances une session à *Châlons-sur-Marne*.

A *Touscayrats*, près d'En-Calcat (Tarn), à l'ombre aussi d'une abbaye bénédictine, un « Centre de formation liturgique et grégorienne » réunit une équipe professorale de prêtres du clergé et de moines pour des sessions de vacances, du 12 au 20 juillet (religieuses, dames, jeunes filles) et du 4 au 11 septembre (prêtres, séminaristes, chantres). A l'occasion des journées pédagogiques, ont lieu à Albi et à Castres des réunions trimestrielles d'entretien. La technique grégorienne est rigoureusement enseignée, mais placée dans son cadre nécessaire, car elle ne trouve sa valeur profonde, sa raison d'être que par rapport à la sainte liturgie qu'il convient d'exposer dans ses lignes essentielles, au moins telles qu'on les trouve dans l'encyclique *Mediator Dei*, manuel fondamental que chaque sessioniste doit posséder. Un point important sur lequel on insiste, c'est la liaison du chant grégorien avec les autres formes de la musique. Des conférences, des auditions, des séances de disques contribuent à la formation musicale des sessionistes.

Il faut achever notre revue du travail liturgique sur le plan grégorien par l'énoncé de deux événements de première importance : la fondation d'une École grégorienne des Frères enseignants à *Reims*, en conclusion de la première session des Frères des Écoles chrétiennes, et l'essor extraordinaire de la méthode Ward, lancée en France seulement il y a trois ans par l'abbé Caillon, directeur au Grand Séminaire de Sées, et qui durant ces dernières vacances a atteint deux cent cinquante élèves, prêtres, religieuses, instituteurs et institutrices.

Au cours de l'été 1951 neuf centres de formation de cadres diffuseront cette manière d'enseigner la musique aux petits enfants, deux en Bretagne, Lyon, Saint-Étienne, Paris, Le Mans, Bondues, Albi, Bordeaux, et une autre ville non encore désignée qui réunira les élèves de troisième année.

L'enseignement régulier de cette méthode se fait à Paris à l'Institut grégorien. A Lyon, depuis la rentrée d'octobre, soixante-dix classes, représentant environ quatorze cents enfants (surtout de sept et huit ans), bénéficient de cet enseignement.

Après les « sessions Ward » de Sées, Rennes, Le Mans, plusieurs instituteurs et institutrices de petites écoles rurales, n'étant aucunement ce qu'on appelle des « musiciens », ont pu enseigner à leurs enfants, grâce à la méthode, le rythme (surtout), les intervalles des chants grégoriens les plus usuels. C'est, en effet, un des nombreux avantages de la méthode Ward que le professeur

de classe peut apprendre la musique à ses élèves comme il leur apprend à lire et à compter...

*
* *

Vannes, Quimper, Saint-Brieuc, Bondues, Lille, Cambrai, Paris, Châlons, Reims, Mâcon, Lyon, Saint-Étienne, Le Mans, Ligugé, Touscayrats, tout autant de centres officiellement déclarés qui enseignent le chant liturgique selon la méthode de Solesmes. D'autres sont en voie d'organisation, Nice et Grasse, Montauban, Metz, Perpignan, Montpellier, Bordeaux. C'est un vaste mouvement profond méthodiquement organisé qui double — et décuple — à sa manière le grand effort liturgique de notre pays. On ne peut l'ignorer. On ne peut le négliger. C'est une œuvre d'Église qui s'accomplit. Pourtant si l'on compare l'aire d'expansion actuelle du grégorien avec la carte de l'abbé Boulard sur la pratique religieuse en France, on est amené à constater que le grégorien se développe dans les pays *chrétiens*. Ce qui revient à dire que le grégorien est la prière des chrétiens, « le chant propre du peuple fidèle », comme l'affirme Pie X, Pie XI, Pie XII, mais aussi que le grégorien n'est pas un article de propagande, un moyen d'évangélisation des masses. Pour avoir négligé cette vérité simple, pour avoir voulu du grégorien partout indistinctement, on a parfois indisposé les « missionnaires ». A leur tour, les missionnaires s'efforcent de comprendre que les « paraliturgies » doivent conduire à la liturgie, que certains éléments essentiels de la prière communautaire, *Kyrie, Gloria, Credo, Magnificat, Tantum*, doivent pénétrer l'âme de tout chrétien, comme il est bon pour tout fidèle d'entendre la beauté grégorienne, un introït majestueux, un alleluia, un offertoire pleins d'intériorité. Musique d'un autre âge ? Musique qui n'est pas faite pour le monde moderne ? « Je suis triste pour ma génération qui est vide de toute substance humaine, a écrit Saint-Exupéry, — siècle de la publicité, du système Bedeau. Ah ! il n'y a qu'un problème, un seul de par le monde : rendre aux hommes une signification spirituelle, des inquiétudes spirituelles. Faire pleuvoir sur eux quelque chose qui ressemble à un chant grégorien... »

URBAIN SÉRÈS.